

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## LE CHRONIQUE SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

## ON S'ABONNE A SAUMUR.

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires.

Les Abonnements et les Annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Etrangère, LAFFITE-BULLIER et C<sup>o</sup>, place de la Bourse, 8, et à l'Agence Centrale de Publicité des journaux des Départements, rue du Bac, 93.

## Gare de Saumur (Service d'hiver, 11 novembre).

## Départs de Saumur pour Nantes.

8 heures 30 min.	soir.	Omnibus.
4 — 35 — —	—	Express.
3 — 50 — —	matin.	Poste.
9 — 04 — —	—	Omnibus.

## Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 02 minutes soir, Omnibus.

## Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 min.	matin.	Express.
11 — 45 — —	—	Omnibus.
5 — 11 — —	soir.	Omnibus.
9 — 52 — —	—	Poste.

## Départs de Saumur pour Tours.

3 heures 02 min. matin, Omnibus-Mixte.

7 — 52 min. matin, Omnibus.

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »

Six mois, — 10 » — 13 »

Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Dans la chambre des communes (séance du 8 au 9 mai), M. Disraeli a attaqué le budget et reproché à M. Gladstone d'avoir dit, à propos de l'influence de la France et de l'Angleterre alliées dans les conseils européens rendait opportune une réduction considérable des armements. M. Disraeli, à propos de la question italienne, cherche à démontrer que l'alliance dont a parlé M. Gladstone n'est pas complète entre les gouvernements de France et d'Angleterre, qu'une grande méfiance existe entre eux, ce qui motive l'augmentation des armements et des impôts en Angleterre.

Lord Palmerston a nié que le gouvernement britannique eût tout fait pour mettre l'alliance française en danger. Quant à l'Amérique, les deux gouvernements suivent une politique complètement identique, ce qui n'aurait pu arriver si la méfiance dont parle M. Disraeli existait. Nos relations avec la France, a continué le ministre, sont aussi cordiales et amicales que cela est possible entre deux pays. Relativement à l'Italie, la France et l'Angleterre peuvent différer par quelques nuances à cause des conditions particulières de la question italienne, mais leurs sentiments généraux à l'égard de la péninsule sont identiques. Plusieurs circonstances rendent cette année exceptionnelle; mais l'année prochaine, le gouvernement et la chambre pourront mieux juger de ce que doit être le budget. — Havas.

On lit dans la *Gazette de l'Étoile*: Dans la séance de la diète de Francfort, qui a eu lieu hier, la requête des électeurs de Cassel concernant l'ordonnance du prince électeur du 26 avril, a été renvoyée à la commission des réclamations. Se fondant sur l'importance de cette affaire, l'ambassadeur prussien a demandé que la requête fût renvoyée au comité hessois. Il a motivé cette demande sur le caractère dangereux de l'ordonnance du 26 avril, dont l'exécution immédiate serait pleine de périls. Les mesures du gouvernement hessois auraient de graves consé-

quences politiques, et feraient preuve d'ailleurs d'un manque d'égard relativement aux propositions de la Prusse et de l'Autriche. Le ministre de la Hesse s'est réservé de répondre à cette déclaration.

Dans la séance extraordinaire de la Diète de Francfort, le 10 mai, l'Autriche et la Prusse ont formulé une proposition tendant à demander au gouvernement de la Hesse électorale de s'abstenir désormais de toute intervention dans les élections prochaines.

La Hesse demande, conformément au règlement, que les délibérations sur cette question soient ajournées. — Havas.

Nous lisons dans une correspondance de Constantinople, du 1<sup>er</sup> mai, adressée à l'agence Havas:

Vous avez eu connaissance de l'ultimatum adressé par la Porte au Monténégro. Les dernières nouvelles de Mostar portent que le prince Nicolas a rejeté l'ultimatum présenté par Omer pacha. Il a cependant assuré aux consuls autrichiens, russes et français qu'il voulait la paix et maintiendrait ses troupes dans les frontières du Monténégro.

Les résultats constatés par les derniers combats que se sont livrés des navires cuirassés, ont décidé la Porte à annuler les ordres qu'elle avait donnés en Angleterre pour la construction de navires de guerre. Mais des instructions ont été envoyées à Méhémet pacha, actuellement à Londres, afin qu'il fasse construire un fort bâtiment en fer qui devra recevoir une artillerie du plus gros calibre.

La Porte vient d'ordonner qu'à l'avenir les patriarches, évêques et tous ecclésiastiques appartenant à une communauté non-musulmane, recevraient le salut militaire des postes devant lesquels ils passeront. Il est ordonné aussi que le poste devra sortir et présenter les armes sur le passage du viatique grec ou romain.

Cette décision prouve que la Turquie n'est pas la dernière nation à accorder la tolérance aux autres religions.

Constantinople, 10 mai. — Le fort de Medoun, assiégé par les Monténégrins, a été dégagé par

Ismail pacha, qui a pris deux canons aux insurgés.

Omer pacha est arrivé aujourd'hui à Scutari, où il se rend en inspection par suite de la division de son armée en deux corps.

Mehemet-Djemil bey est nommé ambassadeur de Turquie à Paris.

Ali bey est envoyé comme commissaire à Belgrade. — Havas.

On mande de Turin, le 9 mai:

Le voyage des jeunes princes, fils de Victor-Emmanuel, est retardé de quelques jours.

La *Gazette officielle* dément le bruit répandu par les journaux, d'après lequel la mission italienne qui est en route pour la Perse aurait été invitée à s'arrêter à Constantinople et pourrait bien être rappelée. La mission s'est embarquée le 6 pour la mer Noire; elle doit aborder à Poli.

Un décret royal décore de la médaille d'argent de la valeur civile le drapeau de douze bataillons de la garde nationale de Palerme.

On mande de Gènes qu'on a arrêté à bord d'un navire, dans le golfe de la Spézia, tous les voleurs de la banque Parodi. Ils avaient avec eux de l'argent et des effets pour 300,000 fr.

Naples, 9 mai. — Les adresses d'hommage et de dévouement au roi continuent à arriver des provinces napolitaines.

A Torato, dans la terre de Bari, un détachement de troupes a réussi à cerner la bande de Ningo Manco; il y a eu quinze brigands tués et plusieurs blessés, parmi lesquels Manco. La troupe a reçu à son retour une ovation de la population de Torato.

Naples, 10 mai. — Le roi est rentré hier soir à Naples. Il partira ce soir pour Messine, où il passera la journée de demain.

Le prince Napoléon est attendu mercredi.

On dit que le roi attend l'arrivée du prince, son gendre, avant de le rendre à Palerme, où les escadrons française et anglaise iraient stationner pendant le séjour de Sa Majesté dans cette ville.

Le roi a reçu aujourd'hui en audience de congé les officiers de la flotte française qui part pour Palerme.

## FEUILLETON.

## LA MÈRE AUX CHATS.

(Suite.)

Quant à les interroger, ou du moins à leur arracher par surprise le moindre petit renseignement sur l'endroit d'où elles venaient, sur la façon dont elles avaient vécu jusqu'à lors, sur les motifs qui les avaient fait s'expatrier ainsi, on l'essaya tout d'abord... et des curieuses, et des acharnées, et des malignes. Ah! ouïche! défunt ma mère elle-même y perdit son temps... et Dieu sait que c'était une rusée Normande.

Non pas cependant que M<sup>me</sup> François se montrât fière ou point parlante. Bien au contraire, et rendait bonne mine et franc entretien à tous ceux qui lui faisaient politesse. Elle avait même des conseils au service des malades et des pauvres d'esprit, car je la crois un tantet savante, voyez-vous bien.

Mais quand on visait à l'amener en douceur sur son propre chapitre, sitôt qu'on en arrivait à lui demander avec adresse si elle connaissait les grandes villes, — Lièux ou Paris, — si elle a eu des enfants, si elle avait été heureuse ou malheureuse durant sa vie... brout! elle vous glissait dans la main ni plus ni moins

qu'une anguille, vivant aussitôt la conversation sans en avoir l'air.

« Oh! la vieille futée! elle vous questionnait à son tour sur ceci et sur cela, ou bien se mettait à causer morale et religion... Car, au demeurant, monsieur, c'est une vraie bonne femme au bon lieu!

« Je ne voudrais pas dire du mal non plus de la servante... Oh! non... oui da!... mais sous le rapport du mystérieux, elle était bien pire encore que sa maîtresse, allez! Il y avait des heures cependant où elle aimait à jaser, comme une femme naturelle... Il y en avait d'autres, lorsque précédemment on se croyait sur le point de la prendre en défaut, où tout-à-coup, sans dire ni pourquoi, ni comment, elle devenait sourde et muette.

« Mais comme elle se montrait prévenante envers sa dame, comme elle la soignait! comme elle la veillait!... Quel dévouement! quelle amitié!... On eût dit quasiment de la vénération!...

« C'était donc deux vertueuses femmes que celles-là. Néanmoins, à cause de leur réserve, il y eut contre elles un premier mouvement de dépit, de rancune. On leur fit un crime de ce qu'elles taisaient, on voulut se venger par la médisance.

« Heureusement les deux vieilles étaient d'un âge qui ne prête guère à ce jeu-là. Mais rien ne bride les

mauvaises langues. On imagina des histoires; on prétendit que la maîtresse avait commis quelque forfait, que la servante était sa complice, que c'était par punition ou par crainte qu'elles se séquestraient ainsi toutes les deux. Que sais-je, moi? Des menteries, des misères. Mais ça ne put pas tenir bien longtemps; elle était si évidemment innocente, la mère François, si charitable et si bonne!

« Vers ce temps-là d'ailleurs il lui arriva grand chagrin. Sa seule confidente et compagne, son amie, sa servante, tomba malade et mourut.

« Elle l'avait soignée, elle la pleura comme une cœur bien-aimée, et maintenant encore, chaque dimanche, après la messe, elle va lui faire visite au cimetière.

« Il n'y a rien de tel qu'un malheur; — pas vrai, monsieur? — pour qu'on rende justice au monde. La mort de la servante occasionna un retour général envers la maîtresse.

« Les plus curieux eux-mêmes oublièrent leur curiosité, et se dirent avec tout le pays: Après tout, qu'est-ce que ça nous fait? Puisqu'il n'y a moyen de rien savoir, puisqu'elle ne veut pas se laisser connaître davantage, eh bien! acceptons-la, adoptons-la, aimons-la comme ça. Pour sûr et certain elle le mérite.

« Et depuis cette époque-là, monsieur, tout un chacun

Le brigandage est complètement détruit au mont Gargano.

La nuit dernière, cinquante brigands ont passé la frontière pontificale et se sont avancés jusqu'aux avant-postes de Marino, près de Civitella Proveto. Là ils ont été battus et ont dû repasser la frontière en laissant leurs armes et leurs bagages.

Rome, 10 mai. — Aujourd'hui le Pape a reçu en audience le vice-roi d'Égypte avec les honneurs royaux. Le vice-roi d'Égypte est ensuite parti pour Civita-Vecchia. — Havas.

Une lettre de Madrid, en date du 6 mai, nous fait connaître que le général Prim aurait informé le maréchal Serrano que, attendu les difficultés de sa situation, il était décidé à quitter le Mexique avec ses troupes. D'après la même information, le maréchal gouverneur général de la Havane lui aurait répondu qu'une telle détermination lui semblait impossible et qu'en tout état de cause il irait prendre lui-même le commandement de l'armée espagnole.

Les intentions attribuées au général Prim seraient de nature à inspirer de sérieuses préoccupations au cabinet de Madrid. Les ordres arriveront-ils en temps utile pour prévenir un dissentiment fâcheux entre Serrano et Prim? C'est ce que notre correspondant ne nous dit pas. (Pays.)

Les derniers avis de la Vera-Cruz, dit un télégramme de Cadix, du 10 mai, nous apprennent que les troupes espagnoles sont concentrées à Orizaba.

Le 4 avril, les Français étaient partis pour Cordova. Le 5, Juarez avait offert des satisfactions sur lesquelles les plénipotentiaires alliés étaient en délibération à Orizaba.

Le général Prim est parti pour Potrero.

Le général mexicain Almonte gagne du terrain. Les réactionnaires comptent déjà 12,000 hommes.

Madrid, 10 mai. — Le président du conseil, général O'Donnell, et M. A. Barrot, ministre de France, ont eu aujourd'hui une conférence dans laquelle ils se sont occupés des affaires du Mexique.

La chambre des députés a rejeté, par 142 voix contre 34, une proposition pour l'amnistie des condamnés de Loja.

S. M. la reine est entrée dans le neuvième mois de sa grossesse. — Havas.

Le roi de Portugal a annoncé aux Cortès son prochain mariage : il va épouser la princesse Maria-Pia, cinquième enfant du roi Victor-Emmanuel. Cette union est généralement approuvée, dit-on, en Portugal et en Italie. — Havas.

On lit dans le *Moniteur de l'Armée* :

Nous recevons, par des dépêches de Péking du 22 mars dernier, une nouvelle très-intéressante.

Le jeune empereur vient, sur la proposition du prince Kong, président du conseil de régence, de rendre un décret qui pose les bases du gouvernement représentatif en Chine. Ce document déclare qu'il est créé, pour l'avenir, un conseil des pro-

vinces de l'empire, qui siègera tous les ans dans la capitale pendant deux mois.

Ce conseil se composera de deux membres par province qui seront choisis par l'empereur sur une liste de dix personnes, dressée par le gouverneur assisté de cinquante notables pris parmi les mandarins et les lettrés du rang le plus élevé.

Les membres du conseil des provinces de l'empire seront choisis pour six ans. Ils formeront une assemblée qui sera présidée par le prince Kong, assisté des dix membres du conseil privé, des dix ministres et des sous-secrétaires d'Etat de l'empire.

Chacun des membres du conseil des provinces de l'empire devra lire, tous les ans, à cette assemblée, un mémoire contenant l'exposé de la situation et des besoins de la province qu'il représente. Si ce travail est jugé suffisamment respectueux par le président et ses assesseurs, il sera mis sous les yeux de l'empereur, représenté par son conseil de régence, et ce conseil prendra les décisions qu'il croira nécessaires.

Cette création informe a une très-grande importance; pour la première fois, le chef de l'Etat en Chine daigne autoriser une classe de citoyens notables à lui exposer les besoins du pays.

Avec la faculté d'imitation que possèdent les Chinois, on peut assurer que, d'ici à dix ans, ils auront un véritable gouvernement représentatif, adapté à leur caractère et à leurs mœurs.

#### INTERRUPTION DES AFFAIRES COMMERCIALES AU MAROC.

Par suite de la révolte de plusieurs tribus marocaines qui assiégèrent le frère du sultan dans la ville même de Maroc, les relations commerciales sont interrompues entre cette dernière ville et sa résidence. Toute expédition de produits, tels que l'huile, les laines, la gomme, etc., a cessé, et les marchandises d'importation, telles que les cotonnades, les fers, le thé, le sucre, le café, etc., ne peuvent être écoulées dans l'intérieur de l'empire. Si cette situation vient à se prolonger, elle ne manquera pas de porter un grave préjudice aux intérêts du commerce européen.

(Annales du commerce extérieur.)

On lit dans le *Moniteur* du 11 mai :

« S. A. I. le Prince Napoléon, qui part ce soir pour faire une visite à son beau-père le roi d'Italie, n'a reçu de l'Empereur aucune mission politique. »

#### FAITS DIVERS.

Les spéculateurs se préoccupent de la position du pape, de l'état de santé du roi des Belges et de la situation en Prusse. Ils paraissent croire, d'après des lettres de commerce de Berlin, que le roi de Prusse serait décidé à ne pas céder et à tenter un coup d'Etat. Si, d'un côté, il paraît difficile que le roi de Prusse laisse arriver une Chambre encore plus hostile que celle qu'il a dissoute, d'autre part, il est impossible de prévoir quelle serait la nature du coup d'Etat dont on lui attribue l'intention.

l'a traitée, l'a considérée comme une vraie Villervillaise de Villerville.

« Il est juste de dire que, de son côté, elle se faisait de plus en plus pareille à nous autres, les paysannes de l'endroit. Lors de son arrivée, on l'avait surnommée la dame car elle portait chapeau. Mais le chapeau étant venu à s'user, elle ne le remplaça pas. Il en fut de même des quelques bonnets apportés de la ville; elle en commanda d'autres à la Janneton, la modiste du village : des canipettes, quoi... des coiffes normandes. Un jour enfin, elle se montra en bonnet de coton; à partir de ce jour-là, nous ne l'avons plus appelée que la mère François!

« Elle s'est entêtée à ne pas prendre une autre servante, mais c'est à qui fera ses petites commissions, ira remplir sa cruche à la fontaine, et lui rendra les mille petits services que son grand âge exige.

« Ce n'est pas qu'elle manque de forces, au moins, ou qu'elle soit mauvaise marcheuse! Faut la voir trotter menu quand elle s'en va, pour ses provisions, tantôt à Trouville et tantôt à Honfleur, voire même jusqu'à Pont-l'Évêque, lorsque vient le temps de sa rente!

« Cinq cents francs, et pas davantage. Je sais le chiffre, parce qu'autrefois mon père et maintenant mon mari ont souvent, à l'occasion, touché chez le notaire pour elle.

« Ils ont bien tâché tous les deux, de ce côté-là encore, d'obtenir quelques petites révélations, mais pas moyen

non plus; c'est si cachottier, ces notaires!..

« Voilà donc tout ce que je puis vous apprendre, monsieur. Depuis plus de dix ans que la mère François habite Villerville, jamais personne d'étranger au pays n'est venu la voir, ni même s'informer d'elle. Faut croire que sa famille, que tous ses amis et connaissances d'autrefois l'ont complètement oubliée!

« Pauvre vieille! oh! son secret est fièrement gardé!

« Un jour cependant...

« Oh!... mais quant à ça, je me suis bien promis de n'en jamais parler à personne...

« Et puis, d'ailleurs, je crois que là-bas... tout là-bas... voilà enfin la barque à Jean-Louis. ».....

#### II.

A ces derniers mots, la Guillemaine s'était levée tout-à-coup, et venait de bondir jusqu'à l'extrême bord du chemin.

De là, à demi penchée en dehors de la falaise, et des mains s'abritant le regard contre les trop vifs rayons du soleil couchant, elle cherchait à reconnaître une dernière voile qui, pas plus grosse encore qu'une mouette, commençait à se détacher en noir sur l'horizon enflammé, dans les lointains presque bleus de la mer.

Quant à moi, immobile et tout songeur, je restai à la même place.

C'était l'heure où tout se tait, où tout s'endort dans

— Parmi les nombreuses explications qui ont pu être données sur le voyage de M. Mercier à Richmond, en voici une qui présente plus de vraisemblance et de probabilité que toutes les autres. Notre ministre aurait été invité à se rendre sur les lieux pour juger par lui-même du véritable état de la situation. Ce voyage en pays insurgé n'avait rien de contraire aux usages reçus, témoin ce qui s'est passé récemment à Naples; aussi son objet a-t-il pu être communiqué au président Lincoln, sans que celui-ci trouvât aucune objection à y faire. Les conséquences de cette démarche n'en auraient pas moins une très-grande importance, car M. Mercier est revenu avec la conviction que les Confédérés, ont des ressources suffisantes pour soutenir la lutte encore fort longtemps.

— Les nouvelles du Mexique, tout en accusant des maladies dans les troupes qui occupent la Vera Cruz et le littoral, témoignent que le gros de l'armée qui campe sur les hauts plateaux du centre se trouve dans un état sanitaire satisfaisant.

— Un grand désastre, qui vient de frapper le royaume des Pays-Bas, pourrait bien rappeler le souverain de ce pays de son voyage à Paris, avant l'époque fixée pour son retour. Un incendie terrible a réduit en cendres la ville d'Enschede, de la province d'Overijssel. Plusieurs églises, quatre filatures à vapeur, onze lissieranderies, des teintureries et les sept huitièmes des maisons sont devenues la proie des flammes. Plus de 5,000 personnes sont sans abri, sans moyen de travail, ayant perdu tout leur avoir. On estime les pertes à plusieurs millions de florins. Le sinistre a été si général, ses ravages si rapides, qu'on a cru d'abord à un acte criminel. Heureusement ces bruits ne se confirment pas.

— Le bruit a couru à la Bourse que M. Mirès avait racheté de M. Salamanca l'hôtel de la rue de Richelieu, où était la Caisse des chemins de fer, et qu'il se disposait à s'y réinstaller.

— La nouvelle tour à tour affirmée et contredite de la prochaine construction d'une ligne stratégique reliant directement Cherbourg et Brest, semble se confirmer.

— La télégraphie électrique prend une extension inouïe et l'on peut dire qu'elle fait des merveilles aujourd'hui. Elle est loin cependant d'avoir dit son dernier mot, car elle ne fonctionne guère qu'en Europe sur le vieux continent, et elle n'est pas encore parvenue à relier les deux hémisphères. Mais personne ne doute que ce résultat ne soit atteint, et, en attendant, l'habile directeur de l'agence anglaise, M. Reuter, songe à établir un service avec la Chine, en empruntant les lignes russes de la Sibérie. De son côté l'agence Havas-Bullier a déjà organisé à Alexandrie d'Égypte une grande succursale qui fonctionne régulièrement et qui met Paris et Londres en communication rapide avec Bombay, Calcutta, Ceylan, Java, toutes les Indes, l'Australie, les îles de la Réunion etc., etc. Pour vous donner une idée des résultats surprenants auxquels on arrive, nous pouvons citer un fait qui nous revient en mémoire. L'incident du *Trent* a été connu à

la nature, mais où le cœur de l'homme devient plus impressionnable et plus facile à s'attendrir.

L'intérêt que m'inspirait la mère François venait de s'accroître encore par le récit de la Guillemaine, et surtout par sa restriction finale, par ce mystérieux appât qu'elle avait laissé à mon avide convoitise de tout apprendre.

— Que sait-elle donc de plus? me disai-je à part moi. Pourquoi ce secret comme péroraison à cette confidence? Oh! je veux qu'elle achève!

— Ça n'est pas encore notre barque! dit-elle en se retournant soudain vers moi.

Nos yeux se rencontrèrent.

Elle me devina, car elle se prit à sourire.

Je l'imitai, voyant bien qu'elle n'avait pas moins envie de parler que moi d'entendre.

Sans dire un mot, je me rangeai quelque peu de côté; je l'invitai du geste à se rasseoir.

— Oh!... fit-elle d'un air bon enfant, les hommes sont encore plus curieux que les femmes... surtout ces Parisiens!

— Quant à ce qui concerne la mère François, je l'avoue! répondis-je avec une impatiente franchise. Voyons, voyons ce que vous n'avez jamais dit à personne.

— A per-sonne... parole d'honneur!... si ce n'est à quelques amies... des intimes.

Maurice par un télégramme de l'agence Havas-Bullier un mois avant l'arrivée des paquebots qui en apportaient la nouvelle. — Quand toutes les lignes télégraphiques du monde seront reliées, ce qui existera dans un temps rapproché, à l'exception peut-être des lignes américaines, il sera plus aisé de recevoir des nouvelles du fin fond de l'Asie, qu'on n'en recevait il y a seulement 50 ans de Bayonne ou de Marseille à Paris.

— Une personne qui vient de visiter le palais de la reine d'Angleterre à Osborne, dans l'île de Wight, depuis son départ pour l'Ecosse, nous adresse quelques détails intéressants sur la vie intérieure de la famille royale. La reine qui a été élevée par sa mère, la duchesse de Kent, à l'école du bon sens et de la vie pratique, que l'on voyait plus souvent faire ses promenades à âne qu'en voiture lorsqu'elle était jeune fille, a tenu à ce que ses enfants apprennent de bonne heure les pratiques de la vie réelle. Chacun d'eux, à Osborne, a eu et a encore un jardin particulier, avec ses outils de culture et de jardinage marqués en son nom. Les jeunes princesses sèment, plantent, sarclent, émondent et sont fières de leurs récoltes en fleurs, fruits et légumes. Il y a aussi une cuisine, une panneterie, un four et une laiterie où les princesses Hélène et Alice font de la pâtisserie et des fromages.

— On signale quelques faillites importantes à Londres.

— Le 17 de ce mois, un curieux et rare phénomène astronomique s'accomplira et sera visible à Paris. Il s'agit du passage du soleil dans le plan de l'anneau de Saturne.

— C'est le jeudi de la Pentecôte, 12 juin, qu'aura lieu la première des éclipses de lune de 1862; elle sera totale, mais non visible à Paris.

#### CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Un de nos jeunes compatriotes, qui brille autant par les qualités du cœur que par les charmes de l'esprit, vient tout jeune encore d'être appelé à un poste important. M. Jules Quesnay de Beaurepaire, par décret impérial en date du 10 mai, a été nommé substitut du procureur impérial près le tribunal de première instance de La Flèche.

Par un autre décret de même date, le fils d'un de nos anciens administrateurs, M. Bruley, est nommé procureur impérial près le tribunal de première instance de Mayenne.

Dans sa séance du 1<sup>er</sup> mai 1862, la Chambre des Notaires de l'arrondissement de Saumur a été composée comme suit, pour l'année 1862-1863 :

Président, M<sup>r</sup> Planton, notaire à Vibiers.  
 Syndic, M<sup>r</sup> Loiseleur, notaire à Neuillé.  
 Rapporteur, M<sup>r</sup> Leroux, notaire à Saumur.  
 Trésorier, M<sup>r</sup> Hudault, notaire à Fontevault.  
 Membres, { M<sup>r</sup> Poynot, notaire à Montreuil.  
 { M<sup>r</sup> Ceshron, notaire à Doué.  
 Secrétaire, M<sup>r</sup> Le Blaye, notaire à Saumur.

La deuxième session de la Cour d'assises de Maine-et-Loire s'est ouverte hier lundi 12 mai,

sous la présidence de M. Grosbois, conseiller à la Cour impériale d'Angers. Nous extrayons de la liste des jurés appelés à siéger dans cette session, ceux appartenant à notre arrondissement.

MM.

Bruneau Bucaille, propriétaire à Montsoreau.  
 Robert, Jules, propriétaire aux Rosiers.  
 Lambert, Théodore, propriétaire à Saumur.  
 Sanzay, Alexandre-Louis, maire de Chacé.  
 Moron, Louis, maire de Passavant.  
 Courtois, Auguste, maire de Brézé.

On emploie, dit la *Science pour tous*, le chlorure de chaux pour détruire les miasmes putrides et les mauvaises odeurs. Les mouches, les insectes, les rats, éprouvent une violente répulsion pour les émanations du chlorure de chaux.

Par son emploi, les mouches peuvent être chassées d'une écurie en une seule nuit. Il suffit pour cela de placer un peu de chlorure sur une planche suspendue à une certaine hauteur, et de laisser entr'ouverte une fenêtre que l'on doit avoir soin de fermer le lendemain de bonne heure.

Ce chlorure, loin de nuire au bétail, lui est au contraire utile par son influence sur les miasmes. Il va sans dire que l'on doit employer souvent ce moyen, par exemple au moins une fois par semaine, ce qui est d'autant plus facile qu'il n'exige que très-peu de dépenses et de préparatifs.

Une pièce où se trouve du chlorure de chaux est aussitôt désertée par les rats et les souris, et on en a fait l'expérience avec un succès étonnant dans un vaste hôtel de Nuremberg.

Le chlorure de chaux préservé aussi les plantes des insectes, et il a suffi d'en arroser les champs de choux pour mettre en fuite les puces de terre, les chenilles et les papillons.

Pour cela, on fait un lait de chlorure et l'on asperge les plantes avec un balai, autant que possible le soir et le matin de bonne heure. On a vu une pièce de terre ainsi préparée être complètement épargnée par les chenilles, tandis que les pièces environnantes étaient entièrement dévastées. Lorsqu'on veut s'en servir pour éloigner les chenilles des arbres fruitiers, on en prend une partie que l'on mêle avec une demi-partie de saindoux, et l'on forme du tout une pâte que l'on enveloppe dans de l'étoffe et que l'on suspend autour du tronc de l'arbre. Toutes les chenilles se laissent tomber des branches et ne tentent pas de remonter par le tronc. Les papillons mêmes fuient l'arbre dont les feuilles ont été aspergées d'eau chlorurée.

Ces expériences méritent bien l'attention de nos horticulteurs et de nos fermiers.

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

New-York, 1<sup>er</sup> mai. — L'arrivée de la flotte fédérale devant la Nouvelle-Orléans est confirmée. Le commandant fédéral a demandé la reddition de la ville, mais il s'est retiré avec ses forces au camp de Moore.

Le bombardement de la Nouvelle-Orléans n'est pas encore commencé. Les pourparlers pour la

reddition continuent entre le commissaire fédéral et les autorités de la ville.

Les confédérés occupent le fort Philip-Jackson, mais ils ont évacué et détruit le fort du lac Pontchartrain.

Le bruit court que l'armée du général Butler s'approche par la voie des lacs et de terre en arrière de la Nouvelle-Orléans. Ses mouvements ne sont pas encore connus. La plupart croient le général Butler arrivé déjà à la Nouvelle-Orléans.

On croit que les forces du général confédéré Lowil doivent renforcer l'armée de Beauregard à Corinth.

Le bruit court qu'une partie de la flotte confédérée est arrivée devant le fort Wright sur le Mississippi et qu'elle a attaqué les canonnières fédérales qui bombardaient ce fort.

Le *Herald* croit que le nouveau traité avec l'Angleterre pour la suppression de la traite des nègres, traité qui accorde réciproquement aux deux nations le droit de visite, occasionnera un conflit avec l'Angleterre. Le *Herald* est heureux de cette perspective. — Havas.

#### Marché de Saumur du 10 Mai.

Froment (hec. de 77 k.) 25 51	Huile de lin . . . . .	48 —
2 <sup>e</sup> qualité, de 74 k. 22 40	Paille hors barrière	71 56
Seigle . . . . . 14 —	Foin . . . . . id.	72 46
Orge . . . . . 9 75	Luzeine (les 750 k.)	62 —
Avoine (entrée) . . . 11 50	Graine de trèfle . . .	48 —
Fèves . . . . . 15 25	— de luzeine . . . . .	50 —
Pois blancs . . . . . 25 20	— de colza . . . . .	—
— rouges . . . . . 17 60	— de lin . . . . .	29 —
Cire jaune (30 kil) . 170 —	Amandes en coques	—
Huile de noix ordin. 52 —	(l'hectolitre) . . . . .	—
— de chenevis . . . 48 —	— cassées (50 k) . . .	—

#### COURS DES VINS (1).

BLANCS.	
Coteaux de Saumur 1861 . . . . .	1 <sup>re</sup> qualité 240 à 250
Id. . . . .	2 <sup>e</sup> id. 125 à 130
Ordin., environs de Saumur, 1861, 1 <sup>re</sup> id.	119 à "
Id. . . . .	2 <sup>e</sup> id. 100 à "
Saint-Léger et environs 1861 . . . . .	1 <sup>re</sup> id. 105 à "
Id. . . . .	2 <sup>e</sup> id. 100 à "
Le Puy-N.-Dame et environs, 1861, 1 <sup>re</sup> id.	100 à "
Id. . . . .	2 <sup>e</sup> id. 95 à "
La Vienne, 1861 . . . . .	75 à 80
ROUGES.	
Souzay et environs 1861 . . . . .	120 à 125
Champigny, 1861 . . . . .	1 <sup>re</sup> qualité 250 à "
Id. . . . .	2 <sup>e</sup> id. 125 à 140
Varrains, 1861 . . . . .	115 à 120
Bourgueil, 1861 . . . . .	1 <sup>re</sup> qualité 130 à "
Id. . . . .	2 <sup>e</sup> id. 140 à "
Restigny 1861 . . . . .	135 à "
Chinon, 1861 . . . . .	1 <sup>re</sup> id. 140 à 120
Id. . . . .	2 <sup>e</sup> id. 108 à "

(1) Prix du commerce.

#### BOURSE DU 10 MAI.

3 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 70 50  
 4 1/2 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 97 80.

#### BOURSE DU 12 MAI.

3 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 70 60.  
 4 1/2 p. 0/0 baisse 40 cent. — Fermé à 97 40

P. GODET, propriétaire-gérant.

— Traitez-moi donc en intime... je vous en prie!

— Eh! vous voyez bien que je ne demande pas mieux, moi que je commence.

Ià-des-us, ma commère villervillaise se rapprocha quelque peu plus, et d'une voix toute grosse de mystères :

« — C'était trois ou quatre ans pour le moins avant mon mariage, on m'appelait dans ce temps-là Mariette la Rieuse!... Non point que je manque de contentement avec mon Jean-Louis... Oh! dà non!... Mais ce n'est point d'ça qu'il s'agit. Pour lors, la mère François n'était guère ancienne encore dans le pays, et si elle intriguait fortement les vieilles, elle ne piquait pas moins la curiosité des jeunes. Nous étions surtout quelques fillettes, de quatorze à quinze ans, qui grillaient de découvrir le pot aux roses, ou tout au moins de pénétrer dans la chambre du premier étage de la maisonnette que vous savez. Jamais personne n'y avait été admis, dans cette chambre-là; jamais autre que l'étrangère, ou sa défunte servante, n'en avait depuis des années franchi le seuil. On se figurait qu'il devait s'y trouver des choses extraordinaires, diaboliques... comme qui dirait l'autre d'une sorcière, quoi!

« — Gageons que je m'y faufille tout de même? dis-je un jour à mes compaques.

« — Gageons que non!

« Ceci se passait précisément à quelques pas de la

maison. La porte qui domine sur la rue se trouvait ouverte, et l'autre aus-i, celle du jardin.

« Tout au fond de ce jardin, on apercevait la vieille qui, tournant le dos à la rue, paraissait cueillir des fleurs.

« M'élançant aussitôt dans la salle basse, je la traverse à pas de loup, j'entrebâille tout doucement la porte de l'escalier, je la referme sans bruit sur moi, et crac! en trois bons, me voici sur la dernière marche.

« Mais là, je m'arrêtai, toute surprise de ma hardiesse et n'osant plus même toucher le loquet.

« Peut-être qu'il allait me brûler la main!

« Si quelque châtement terrible allait punir ma curiosité, si Satan lui-même... Oh! comme le cœur me battait!

« Nonobstant, je pris mon courage à deux mains... j'ouvris... j'avantai tout d'abord la tête... Puis, peu à peu, avec tout sorte de précautions, j'entrai.

« Rien que de très-naturel ne m'apparut : rideaux blancs comme neige aux deux fenêtres, pas un pli à la couchette, de l'ouvrage en train sur la table, dans les moindres détails infiniment d'ordre et de propreté... Voilà tout ce qu'il y avait de merveilleux... pas autre chose!

« Vous jugez du désappointement, n'est-ce pas? Ce fut au point que je m'en allai vers le miroir, afin de regarder la mine que je devais faire et de me rire au nez

à moi-même.

« Alors seulement je remarquai qu'aux côtés de ce miroir il y avait deux portraits.

« L'un représentait un monsieur d'un certain âge, l'autre un tout jeune homme.

« Une telle ressemblance existait entre eux, que je me dis aussitôt :

« — Assurement, voilà le père... et voici le fils.

« Puis, avec la réflexion :

« — Le vieux, c'était probablement le mari à la dame. Il est peut-être mort, celui-là... Mais l'autre, le fils, il doit être encore de ce monde... et s'il vit, alors...

« Tout-à-coup, j'entendis dans l'escalier le bruit des pas de la mère François.

« Elle montait, j'étais prise!

« Non... car il y avait dans la chambre une seconde porte, celle par où on allait au grenier.

« En un clin-d'œil, je fus cachée, blottie derrière.

« Et voyez un peu la chance, monsieur, c'était une porte vitrée.

« De plus, son rideau — un rideau de serge verte... oh! je le vois encore — se trouvait être de mon côté.

« J'en écartai un petit coin, je regardai.

(La suite au prochain numéro.)

## ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1862, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Etudes de M<sup>e</sup> SIBILLE, avoué à Nantes, place St-Croix, 2, et de M<sup>e</sup> MEFFRAY, notaire à Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire).

## VENTE

SUR LICITATION,

Par suite de baisse de mise à prix

## D'UN IMMEUBLE

Situé à Beaufort.

L'adjudication aura lieu à Beaufort, le dimanche dix-huit mai mil huit cent soixante-deux, en l'étude de M<sup>e</sup> MEFFRAY, notaire, heure de midi.

On fait savoir à tous à qui il appartiendra que le 18 mai 1862, heure de midi, en l'étude de M<sup>e</sup> Meffray, notaire à Beaufort, il sera procédé à la vente, sur baisse de mise à prix, de l'immeuble ci-après désigné :

Cette vente est poursuivie à la requête de M. Jules Névo, négociant, demeurant à Nantes, rue de Coutances, n° 10, procédant sous la constitution de M<sup>e</sup> Sibille, avoué ;

Contradictoirement avec : Amand Lebreton, propriétaire, demeurant ville de Beaufort et en autorisation ; — 2<sup>e</sup> dame Hermance Névo, épouse autorisée d'Amand Lebreton, procédant sous la constitution de M<sup>e</sup> Charyau, avoué ;

Et encore : 1<sup>o</sup> M. Henri Névo, négociant, demeurant à Nantes, rue de Coutances, n° 10, procédant sous la constitution de M<sup>e</sup> Sibille, avoué ;

En vertu d'un jugement rendu sur requête contradictoirement par la deuxième chambre du Tribunal civil de Nantes, le 6 mai 1862, enregistré.

### DÉSIGNATION.

IMMEUBLE SITUÉ COMMUNE DE BEAUFORT.

LOT UNIQUE. — Un morceau de terre labourable, nommé la *Prée*, contenant 1 hectare 54 ares, joignant au levant doué et Gigault, au couchant un morceau de terre nommé le *Paré*, au nord d'Aubigné.

Mise à prix, plus les frais 1.500 fr. S'adresser, pour les renseignements : à M<sup>e</sup> SIBILLE, avoué poursuivant, à M<sup>e</sup> CHARYAU, avoué co-licitant et à M<sup>e</sup> MEFFRAY, notaire à Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire), en l'étude duquel le cahier des charges est déposé. (242)

Tribunal de Commerce de Saumur.

### FAILLITE RAYNAULT.

Les créanciers de la faillite du sieur Raynault, loueur de voitures, demeurant à Saumur, sont invités, conformément aux dispositions de l'article 462 du Code de commerce, à se trouver le jeudi 15 mai courant, à 9 heures du matin, en la chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet d'être consultés tant sur l'état des créanciers présumés que sur la nomination d'un syndic.

Le greffier du tribunal, (243) TH. BUSSON.

ON DEMANDE A EMPRUNTER sur billets, d'une ou de plusieurs personnes, une somme de 50.000 fr. S'adresser à M<sup>e</sup> DURAND, notaire à Bourgueil. (244)

Etude de M<sup>e</sup> HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

## VENTE MOBILIÈRE

POUR CAUSE DE DÉPART.

Le jeudi 15 mai 1862, à midi, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> Henri PLÉ, commissaire-priseur, chez M. JOUATTE, officier-comptable à l'Ecole impériale, rue du Pavillon, n° 5, à la vente publique aux enchères de son mobilier.

Il sera vendu :

Bel ameublement de salon, tables, pendules, candélabres, glaces, lits complets, rideaux, secrétaires, commodes, tables de toilette, tables de nuit, bureau, un très-beau piano droit, étagères, consoles, fauteuils, chaises, et autres très-bons objets. On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

## A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON, actuellement occupée par M. Boucher (hôtel des Messageries), rue d'Orléans, 46.

S'adresser à M<sup>me</sup> DUCHAMP ou à M. BOUCHER. (246)

Etude de M<sup>e</sup> LAUMONIER, successeur de M. DUTERNE, notaire à Saumur.

## BIENS

### A VENDRE

Dépendant de la succession de M. Jean-François BOUTET DELISLE, propriétaire à Saumur.

1<sup>er</sup>. LE DOMAINE

### DE LA HERPINIÈRE,

S'étendant sur les communes de Turquant, Montsoreau et Saint Germain, et comprenant environ 91 hectares en bois, vignes et terres.

Il existe une BELLE MAISON DE MAÎTRE, dans un site ravissant, avec servitudes, cour, jardin, vastes caves.

LE CLOS DES ROTISSANTS (premier cru des côteaux) fait partie de la propriété. — Jouissance immédiate.

2<sup>er</sup>. UNE CHARMANTE PROPRIÉTÉ

DE PRODUIT ET D'AGRÈMENT,

### NOMMÉE LA TOUCHE-SAINTÉ,

Située commune d'Allonnes,

Consistant en bâtiments d'habitation et d'exploitation, cour et jardins renfermés de douves très-poisonneuses, terres labourables, vignes et bois ;

Contenance d'environ 19 hectares 60 ares.

S'adresser, pour renseignements, à M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire. (251)

## A VENDRE

D'OCCASION.

## UNE TRÈS-BELLE CALÈCHE

Sortie des ateliers d'un des meilleurs carrossiers de Paris.

S'adresser au bureau du journal.

## A CEDER

Pour cause de santé.

Un FONDS DE POMPIER, bien achalandé; outillage tout nouveau; loyer peu élevé et grandes facilités.

S'adresser à M. JEUNETTE, place de la Bilange.

## AVIS.

M. JEUNETTE, pompier, désirant se défaire de ses marchandises, livrera à prix de facture toutes les pompes et accessoires qu'il a en magasin. — Cependant il se chargera, comme par le passé, des travaux qu'on voudra bien lui confier.

## A VENDRE OU A LOUER

Présentement,

MAISON, rue du Petit Pré, près de la rue Royale, occupée par M<sup>me</sup> Mazé, aubergiste.

S'adresser à M. BEUROIS, place du Roi René. (50)

## A LOUER

VASTE TERRAIN de 1,400 mètres carrés, sur lequel on peut établir une auberge ou une maison de commerce. Le propriétaire construira, si on le désire.

S'adresser à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire, ou à M. DE LA SELLE, à la Chesnaye, près Vihiers. (182)

## A LOUER

Pour la St-Jean prochaine

## UNE MAISON

Située sur la Levée, joignant le Jagueneau,

Comprenant quatre chambres avec grenier, servitudes et jardin y appartenant.

S'adresser à M. GRANGER, propriétaire, demeurant à côté. (258)

## à louer.

### PORTION DE MAISON

### Avec Jardin

Grande route du Pont-Fouchard.

S'adresser à M. GODFROY, imprimeur à Saumur, Grand rue, 4.

## A LOUER

### Ecurie à deux chevaux,

### Remise et Grenier.

S'adresser à M. BEAUREPAIRE, avoué, rue Cendrière, 8. (584)

## MAISON avec JARDIN

### A LOUER

Rue Bodin, n° 9.

S'adresser à M. le colonel CORDIER, ou à M. LECOY. (254)

UN COMPTABLE, pouvant disposer de quelques heures chaque jour, demande une tenue de livres.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE UNE DOMESTIQUE de trente à quarante ans, fille ou femme veuve.

S'adresser à M<sup>me</sup> MORIN, rue Beaurepaire. (176)

## ODONTINE ET ELIXIR ODONTALGIQUE

Rue Saint-Honoré, 154, à Paris

Le savant professeur, membre de l'Académie de médecine, qui a composé ces dentifrices, a fait une découverte réellement utile à l'hygiène de la bouche, car l'*Odontine* et l'*Elixir odontalgique* entretiennent la pureté de la bouche, blanchissent les dents (sans en altérer l'émail), en préviennent et en arrêtent la carie.

DÉPÔT CHEZ LES PRINCIPAUX PARFUMEURS

A Saumur, M. BALZEAU-PLISSON, parfumeur. (190)

## M. GARREAU-MURAY,

Epicier, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

Maison particulièrement recommandée pour l'approvisionnement des spécialités suivantes.

## CAFÉ DES GOURMETS

Nous prions instamment les consommateurs de ce délicieux café, d'exiger des boîtes portant le titre de Café des Gourmets et la signature « Trebucien frères. » — Nous désavouons toutes les boîtes de fer-blanc et tous les cafés qui n'auraient pas cette signature et ce titre.

### AVIS IMPORTANT.

Un demi-kilog. CAFÉ DES GOURMETS fait 80 fortes tasses. — C'est donc cinq tasses pour 52 grammes. — Une tasse de notre excellent café ne coûte par conséquent que 5 centimes. Résultats : 1<sup>o</sup> saveur et transparence coloration; 2<sup>o</sup> économie de moitié; 3<sup>o</sup> qualité hautement supérieure à celle de tous les cafés du commerce; goût exquis; arôme superfin.

## CHOCOLAT DES GOURMETS

Nous avons fait nos CHOCOLATS pour les TROIS MILLIONS de Gourmets qui, depuis douze ans, sont fidèlement attachés à notre café. — Nos chocolats sont les plus fins, les plus hygiéniques, les plus savoureux. — Nous ne visons pas à faire leur réputation par les moyens faciles de la publicité; une seule ambition nous guide : c'est de séduire nos trois millions de clients par la perfection et l'excellence de leurs qualités. Les plus hauts et les plus flatteurs témoignages consolident chaque jour notre succès.

## TAPIOCA DES GOURMETS

Notre TAPIOCA est garanti pur du Brésil; aucun ne peut rivaliser avec lui par la blancheur, la saveur, la pureté et ses propriétés éminemment nutritives. Les vrais gourmets ne confondent pas notre Tapioca avec une foule de Tapiocas indigènes, de féoule, etc. — Nous déclarons le nôtre pur du Brésil et exempt de toutes pâtes étrangères. — Il est renfermé dans d'élegants cartonnages, très-commodes pour les ménagères. Son prix n'en est pas plus élevé, et sa qualité est à la hauteur de son titre.

## REVUE DE L'ANJOU

ET

## DE MAINE-ET-LOIRE

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers.

La REVUE DE L'ANJOU et du DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE, paraît maintenant tous les mois, et forme à la fin de l'année, deux beaux volumes, grand in-8<sup>o</sup>. L'un consacré à la publication de manuscrits anciens et inédits, concernant l'histoire de l'Anjou, et l'autre aux mémoires et travaux modernes.

Prix de l'abonnement 15 francs par an.

On souscrit à Angers, chez MM. COSNIER et LACHÈSE, libraires-éditeurs, et chez les principaux libraires du département.

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Certifié par l'imprimeur soussigné.

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre.  
En mairie de Saumur, le